

UN SYLVICULTEUR INATTENDU... MAIS EFFICACE !

Les hommes du néolithique (- 6 000 à - 3 000 ans) cultivent les zones de terre légère par manque crucial de moyens techniques et délaissent les terres lourdes qui commencent à être envahies par une épaisse forêt de chênes et de hêtres, de pommiers, de poiriers, de fruitiers sauvages. Sur notre contrée de Saint-Vincent du Lorouër leur présence est attestée. Mais quel est donc ce sylviculteur qui en 5 000 ans fera progresser le chêne dont la graine, le gland, est particulièrement lourde, sur 2 500 km soit 500 mètres par an, et cela sans la moindre aide au reboisement, accordée par la CEE ? (1). Depuis ce moment, et en lien avec l'augmentation des populations et le développement parallèle des techniques, la surface forestière française ne cessera de diminuer jusqu'à la révolution.

De récentes études entreprises par l'INRA (2) de Bordeaux sur la génétique du chêne nous révèlent que les peuplements d'origine se situaient avant la dernière période glaciaire, au sud de la péninsule ibérique pour les peuplements de Bercé et au niveau des Carpates pour les peuplements de la forêt de Perseigne. On a pu établir ces éléments grâce au génotype de l'espèce chêne.

LE GEAI DES CHENES

Cet oiseau est seul responsable de ce déplacement forestier : partenariat, mutualisme.

« La forêt ne survit que si elle est capable de se déplacer » : courage, fuyons !

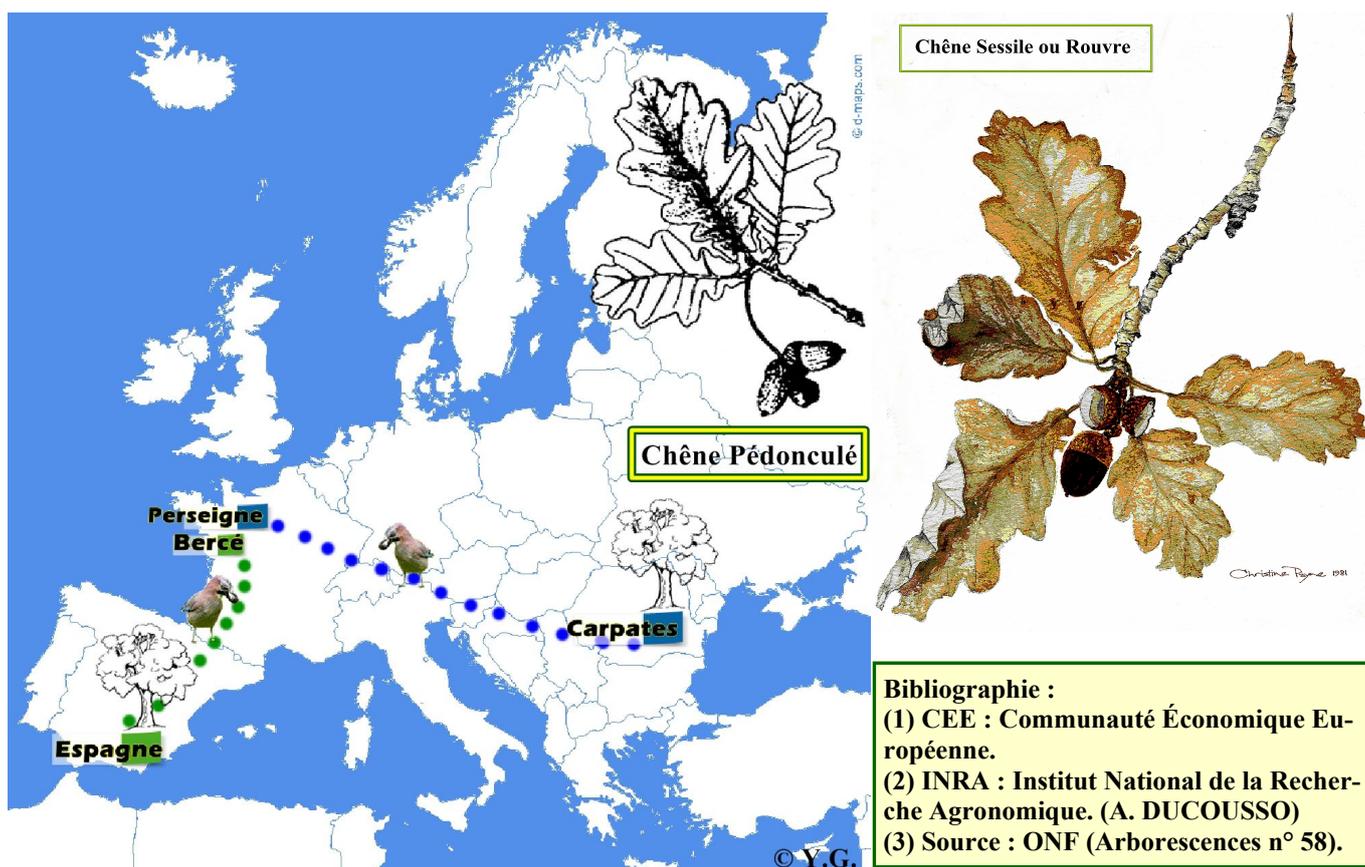
Le gland est le prix que le chêne doit payer au geai pour sa dispersion. Aussi celui-ci plante-t-il « pour les planquer » en moyenne 50 000 glands par hectare (3), constituant ainsi ses provisions dans des cachettes dont fort heureusement il oublie parfois l'existence.

A Bercé, deux variétés de chênes se disputent le terrain ainsi conquis. Dans les haies champêtres, les fonds de vallons forestiers à l'état dispersé : le chêne pédonculé qui arrive en pionnier et sur le plateau plus sec, le chêne rouvre ou sessile, parfois devenu hybride : on le sait par l'étude de ses gènes qui a, lui, conquis cet espace un peu plus desséché.

Malheureusement on ne dispose d'aucune photo, ni de référence solide pour se représenter ce que fut la forêt de Bercé, à ce stade originel...



ULTIME ORIGINALITÉ EN SARTHE : DEUX PROVENANCES GÉNÉTIQUES DISTINCTES DE CHÊNES SESSILES



ORIGINES DE LA FORÊT

Reprenant à bon compte le conte de Marcel Olivier «De l'origine celte de la forêt de Bersay» nous pouvons avancer cet axiome : céleste peut-être, celte plus sûrement.

Après avoir émergé des flots, la région est longtemps inhabitée. Ayant remonté le cours des fleuves et des rivières, l'homme du néolithique trouve sur place des fruits et du gibier en abondance. Il se sédentarise. Il récolte le fruit du chêne avant d'en utiliser le bois. Des grottes creusées dans le tuf, le bois et l'argile banaliseront plus tard cet habitat. Les tumuli (sépultures) indiquent les endroits qu'il vénérât. La hache en pierre polie (9 000 ans av. J.C.), en cuivre (2 500 ans av. J.C.), en bronze (1 900 ans av. J.C.) en fer (1 000 ans av. J.C.) permet le défrichage. La culture et l'élevage se développent. Dans le bois sont taillés pièges, arcs, lances, plats, cuillères...

Les Celtes (800 av. J.C.), conquérants venus du centre de l'Europe, déferlent sur la Gaule notamment entre Loire et Seine ou parmi d'autres tribus. Les Aulerques Cénomans s'installeront en Sarthe et les Carnutes chez nos voisins beaucerons. « Bercé ? Connais pas ! ...Vous êtes ici dans la forêt des Aulerques Cénomans! »...vous aurait répondu le druide. Le massif forestier devait être à la fois imposant, (un écureuil pouvait sauter de branche en branche de la Seine à la Loire), tout en étant relativement clairié.

Plus tard PLINE L'ANCIEN relatera les croyances des druides. «*Tout gui venant du rouvre est regardé comme un envoyé du ciel.*» «*Il échappe aux contingences terrestres et est allié aux forces cosmiques. Le chêne est axe de force, d'intelligence, de science. De la racine jusqu'au ciel, il symbolise l'empire du monde. Avec le gui, il forme l'alliance cosmique : le chêne élément mâle matérialisant la lumière et la force du soleil, héberge le gui qui croît en boule (fait exceptionnel chez les végétaux) et dont le fruit représente la lune, élément femelle. Pour l'homme ancien, dévotions devaient être rendues à cet arbre solaire, qui, en décembre, au moment du renouveau de l'année lunaire, abdique de son pouvoir en faveur d'un hôte infime : le gui. C'est à cette même époque que l'on vénère aussi les pierres, les sources.*»(1).

(1) Pierre LIEUTAGHI sur France Culture en 1975.

Au 12ème siècle La forêt française couvre 50% du territoire.

LE GUI : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Les vertus que l'on prête au gui ne devaient pas être pure invention druidique. La croyance populaire veut que le gui pris en boisson procure la fécondité à tout animal stérile et soit un remède contre les poisons. «*Le gui ne vient pourtant que de la chiasse des grives*» affirme un vieux dicton.

Toujours est-il qu'en 1928, une lettre postée à Troyes le 30 novembre, arrive sur le bureau de l'inspecteur principal des Eaux et forêts, POTEL, au Mans, disant en substance :

«*...Je prends la liberté de vous écrire dans les conditions que voici : ayant eu dans ma famille, un de mes proches atteint d'un cancer, j'ai eu l'occasion de m'occuper des moyens de guérir cette maladie.*

D'autre part j'avais fait connaissance du directeur d'un institut suisse de recherches médicales, lequel obtient beaucoup de résultats heureux par des injections d'extrait de gui. Malheureusement le gui le meilleur, le plus actif, est le gui de chêne et plus spécialement celui du chêne rouvre. Présentement cet institut, situé dans la banlieue de Bâle, ne travaille qu'avec le gui d'un chêne de marais, j'ajoute que l'inspecteur de Troyes, M. SURCHAMP, que je connais, vient de me faire trouver un beau chêne rouvre à gui...J'ai donc pensé que vous ne demanderiez pas mieux que de prier vos gardes de faire rechercher des chênes rouvres à gui (de préférence) et éventuellement au pis-aller, des chênes pédonculés. Au cas où, comme je l'espère, vous pourriez en trouver, je vous demanderais de m'en avvertir afin que je puisse vous dire la façon et l'époque (c'est seulement vers le 15 janvier que la cueillette doit être faite) de le cueillir. ...

Chêne à gui aujourd'hui disparu parcelle 207
Photo Robert Calvel 03 / 1960





Gui de la parcelle 260 en 1999 (© Y.G.)

Il se pourrait même que quelqu'un se déplaçât de Suisse pour faire cette cueillette qui nécessite beaucoup de précautions, précautions que connaissaient déjà les druides, adorateurs du gui du chêne rouvre. J'ose espérer que vous voudrez bien vous intéresser à la chose, il s'agit là d'une œuvre d'humanité... » (Pierre MORIZOT- ingénieur E. P.)

Le 1er décembre 1928, l'inspecteur POTEL adressa au brigadier FÉLIOT la missive suivante :

« Il me semble qu'il doit y avoir des chênes à gui dans la 1ère brigade de Bercé, en dehors de celui qui a été signalé dans la parcelle D3 de la 2ème série (228), canton des Clos. Il sera rendu compte de l'état actuel de ce chêne et de la touffe de gui existant encore, je crois, sur son tronc et signalée comme curiosité botanique... »

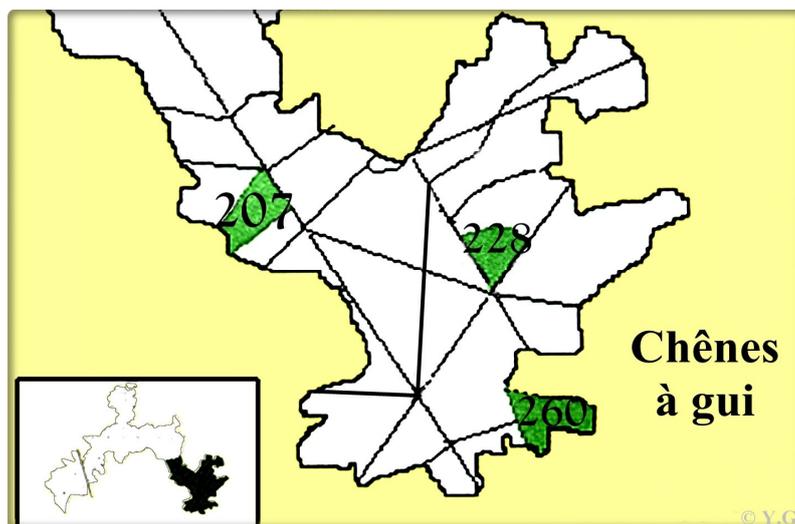
La réponse laconique de FÉLIOT fut la suivante :

« La touffe de gui située après le chêne de la parcelle D3 des Clos (P.228) n'existe plus, elle est morte depuis plusieurs années. »....

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Sur le peu de chênes à gui recensés en France, trois sont à Bercé. Le premier, est à ce jour non retrouvé (parcelle 207), le deuxième, parcelle 260 en bordure de périmètre (visible sur une branche) et le dernier décrit par POTEL dans cette fameuse parcelle 228 depuis régénérée et dans laquelle les forestiers ont laissé vivre ce vieux chêne de plus de 220 ans.

Sa touffe est encore visible en 2015, sur la partie supérieure du tronc. Ces deux derniers ont été miraculeusement épargnés par la désormais célèbre tempête du millénaire de 1999.



Gui de la parcelle 228 en 1999 (© Y.G.)

Les lois du 24 décembre 1888 et du 21 juin 1893 obligent désormais les propriétaires à couper le gui sur les arbres, sous peine d'amende :

**adieu la Gaule,
bonjour la France !**

En 1982, une société suisse de recherches médicales sur le cancer prospectait toujours sur le même sujet, offrant une prime pour chaque chêne rouvre à gui trouvé dans le but de les recenser...